

# AUJOURD'HUI EST L'ANNIVERSAIRE DU MONDE

PAR MEÏR HAÏ THOMAS

Qui n'a pas vibré en entendant le Shoffar le jour de Roch Hachana ?

La sonnerie de la corne de bélier fut de toute éternité le symbole du retour du peuple juif vers son Créateur.

Pourtant, si la sonnerie du Shoffar est un commandement divin, le Talmud, pour en définir les caractéristiques précises, s'inspire des pleurs de la mère de Sissera, le général de l'armée de Hatsor.

Ce Canaanite voulut décimer le Peuple juif et fut défait par une femme : Yaël, qui, par une redoutable entreprise de séduction, réussit à l'attirer dans sa tente et finit par le tuer pendant son sommeil.

La mère de Sissera, ne voyant pas revenir son fils de la guerre, se mit à sangloter et ce sont ces sanglots que nous essayons d'imiter par les sonneries du Shoffar, l'un des jours les plus sacrés du calendrier juif !

Or n'est-il pas édifiant que les sonneries de Roch Hachana, censées souligner ce lien indéfectible du peuple juif avec son Dieu, aient été calquées sur les pleurs de la mère d'un des pires ennemis d'Israël ?

Quelle idée se cache derrière cette relation pour le moins surprenante ?

Pour le comprendre, il faut aller chercher l'histoire dans l'histoire, ce que le texte ne dit pas mais qui est pourtant l'essentiel.

Nos Maîtres nous enseignent en effet que le stratagème qu'utilisa Yael pour mettre fin à la menace de Sissera eut une autre conséquence incroyable.

Car de leur union sortit une des figures qui changera le cours de l'Histoire.

Un homme qui sera la source de toute la sagesse du peuple juif et qui n'est autre que Rabbi Akiva !

Et l'enseignement est ici magistral : En chaque personne, fut-il extérieurement ou tout au moins à ses propres yeux, Sissera, se trouve une graine de Rabbi Akiva.

Les pleurs de la mère de Sissera, dans leur dimension inconsciente, exprimaient la crainte que le potentiel incroyable qui sommeillait en son fils fût à jamais perdu.

Ainsi en est-il des sonneries du Shoffar.

Elles expriment sans mots la prière qui émane des tréfonds de notre être : « **Ne laisse pas la meilleure partie de nous-même sommeiller en nous à tout jamais** ».

La prière de Roch Hachana a pour objet de demander à Dieu de nous permettre de faire émerger de nous-mêmes ainsi que de ceux dont nous avons la charge, cette graine de Rabbi Akiva afin de la faire éclore, grandir et devenir ce qu'elle est capable d'être !

C'est pourquoi, après chaque sonnerie du Shoffar, nous disons dans la prière du Moussaf : « Hayom Harat Olam » traduit communément par « Aujourd'hui est la naissance du monde ».

Si l'on se réfère à la source de ces mots, il apparaît une contradiction criante.

Ces paroles sont, en effet, tirées d'un verset de Jérémie et font état du désespoir de ce dernier.

Il reprochait alors à D. de l'avoir fait naître en lui demandant pourquoi Il n'avait pas laissé sa mère avoir une « Harat Olam », une gestation éternelle.

C'est le double sens du mot « Olam » qui peut vouloir dire soit « le monde », soit « éternel », qui permet d'obtenir deux traductions de la même expression en des sens diamétralement opposés.

Et c'est précisément là que se trouve le génie de la liturgie juive.

Le jour de Roch Hachana nous proclamons que chacun d'entre nous a un potentiel qu'il nous faut développer.

À nous de choisir entre faire de chaque jour une nouvelle naissance ou laisser ce potentiel rester pour l'éternité une gestation inaboutie...

**Chana Tova Oumetouka**

